

Titel: Structure générale des corrélations linguistiques, [Hjelmslev] 135-0010

Citation: "Structure générale des corrélations linguistiques, [Hjelmslev] 135-0010", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 22. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: [https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel\\_135-shoot-wacc-1992\\_0005\\_135\\_Hjelmslev\\_0010\\_p22\\_bP21\\_TB00002/facsimile.pdf](https://tekster.kb.dk/catalog/lh-texts-kapsel_135-shoot-wacc-1992_0005_135_Hjelmslev_0010_p22_bP21_TB00002/facsimile.pdf) (tilgået 18. juli 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

Le terme I (terme "précis", "marqué") recevrait la dénomination plus exacte de terme intensif (symbole: > ), le terme II (terme "zéro", "vague", "non marqué") celle de terme extensif (symbole: < ). Le terme extensif a la faculté d'étendre sa signification sur l'ensemble de la zone; le terme intensif par contre s'installe définitivement dans une seule case et n'en franchit pas les frontières.

§ 33. Tout cela est encore de la théorie pure. C'est la conséquence logique à tirer des suppositions avancées par M. Jakobson. Il est extrêmement probable d'avance que, dans la mesure où notre deuxième hypothèse (§ 18) se montrera vérifiable, les faits satisferont à ces configurations graphiques. Reprenons encore les exemples provisoires de systèmes à deux termes (§ 17), et constatons d'abord l'inexactitude de la formule de M. Peškovskij selon laquelle la notion de comparaison ou de degré serait absente dans le positif, et que le positif serait caractérisé par le manque de signification. Décidément non. Le positif a sa signification à lui - c'est la signification générale de n'importe quel degré de comparaison. Il est vrai que pour préciser il faudrait pouvoir dire d'une façon plus exacte ce qu'est cette notion de "comparaison", c'est-à-dire il faudrait savoir définir la zone sémantique en question dans son ensemble. Mais, même sans cette précision, il paraît absurde de vouloir considérer le positif comme étant en dehors de la catégorie de comparaison et comme étant vide de contenu, dénué de signification. Si on devait prendre M. Peškovskij au pied de la lettre, tout système à deux termes comporterait un terme sans signification: le nominatif, le singulier, le masculin, etc. seraient complètement vides. Mais ce qui sépare ces formes entre elles, ce qui nous empêche de les confondre, ce qui assure à chacune d'entre elles son identité, c'est le fait d'appartenir à une catégorie donnée. C'est par le fait même d'entrer en corrélation avec le comparatif que le positif est un degré de comparaison, comme c'est par la corrélation avec le génitif, le pluriel, le féminin respectivement que le nominatif se définit comme un cas, le singulier comme un nombre, le masculin comme un genre. <sup>‡</sup> Donc

9/3 ‡ correction des éditeurs. Dans le manuscrit on lit: "le pluriel comme un nombre, le féminin comme un genre".